

Paris, le 8 Novembre 1904.

Cher Monsieur,

Je vous remercie de toutes les explications contenues dans votre dernière lettre, ainsi que dans celle du 6 Octobre, à laquelle je crois n'avoir pas répondu. Elles me sont plus utiles pour moi-même que pour répondre à M.P. Boutroux, car, comme vous le remarquez, il ne définit aucun des concepts sur lesquels il raisonne, ce qui lui permet de soutenir tout ce qu'il veut. Mais nous autres philosophes sommes habitués à discuter les opinions les plus vagues et les plus obscures, sans quoi la discussion manquerait trop souvent de matière. J'en n'ai pas à l'instruire, du reste, et me suis borné à montrer ses erreurs et ses contresens. Vous verrez bientôt l'attaque et la riposte.

J'ai bien reçu vos brochures avec le Liptay; vous ne me dites pas votre opinion sur celui-ci. Je vous remercie, pour la Délégation, de bien vouloir lui offrir le prix de ces brochures. Je conserve les exemplaires supplémentaires pour des circonstances analogues.

/t Quand à votre idée d'un journal pour la L.I., elle nous a été déjà suggérée plusieurs fois, et nous l'avons toujours écartée. D'abord, nous n'avons pas le temps d'entreprendre une tâche aussi absorbante, ni les moyens financiers de la soutenir. Ensuite, cette publication serait fort peu utile à la Délégation: ou bien elle se bornerait à donner des nouvelles de la Délégation, et alors elle équivaldrait à nos circulaires, et n'intéresserait que fort peu de personnes; ou bien elle serait amenée, pour se nourrir, à insérer des articles de discussion théorique, et alors elle sortirait de la neutralité indispensable à la Délégation, et ne ferait que diviser les esprits en les éloignant de ce qui est le but suprême et unique

de la Délégation, à savoir l'entente et l'union des volontés. Relisez à ce sujet les paroles si justes de M. Schuchardt, et celles de M. Ostwald; elles traduisent ~~ex~~actement l'opinion des gens de bonne volonté qui sont désintéressés dans la question du choix. Vous, cher ~~M~~ Monsieur, vous ne pouvez pas l'être, vous parlez forcément et malgré vous en auteur de L.I. Au surplus, l'exemple du "Linguist" n'est guère encourageant. Voyez ce que nous avons dit à la fin du chapitre ~~co~~ consacré au Linguist dans notre "Histoire":

"Grammatici certant, et adhuc sub iudice lis est."

10 Quand à faire connaître TOUS les projets de L.I. qui paraissent tous les jours, d'abord ce n'est pas notre affaire, et nous n'avons pas à faire de la propagande pour eux; ensuite, cela peut être plus nuisible qu'utile, car le nombre toujours croissant des projets est plutôt propre à décourager le public et à le confirmer dans son scepticisme. Nous recevons souvent des prospectus de divers projets plus ou moins informes, comme le Tal de Hoessrich, ou le Perio de Talund~~g~~-berg, ou le Tutonish d'Elias Molee (ce dernier doit être rejeté a priori, car il est exclusivement destiné aux peuples germaniques, avec une tendance visible à rabaisser les peuples latins et slaves, et à assurer la prépondérance aux peuples anglo-germaniques; idée très dangereuse, comme vous voyez, si elle avait la moindre chance de succès). Eh bien! nous voyez-vous obligés, par impartialité, de parler de tels projets, et de contribuer à la diffusion d'idées que nous considérerions comme funestes? Tout ce que nous pouvons faire, nous l'avons fait en publiant notre "Histoire"; et pour vulgariser notre ouvrage, un peu gros et coûteux, nous venons d'en publier des "Extraits" que vous allez recevoir.

Recevez, cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments bien dévoués.

Louis Couturat

P.S. J'ai reçu de M. Lechalas une lettre relative à mon dernier article. Il me demande la raison de la différence entre la Géométrie projective et la Géométrie descriptive (avec une tendance à contester l'indépendance et l'utilité de celle-ci). Il demande pourquoi on pose l'axiome XII en Géométrie projective, et s'il est nécessaire au développement de cette Géométrie; pourquoi en revanche, en Géométrie descriptive, on n'admettrait pas que ba' et ab' peuvent coïncider, ce qui rendrait la droite fermée. Enfin il demande comment s'effectue la généralisation finale (celle qui permet de passer de la Géométrie descriptive à la projective) dans la Géométrie de Lobatchevski, où la chose lui paraît moins simple que dans celle d'Euclide. Pourriez-vous me donner quelques explications à ce sujet, car vous devez savoir mieux que personne les raisons d'être des axiomes que vous avez découverts et formulés? Je vois bien qu'ils sont nécessaires pour démontrer tels et tels théorèmes; mais pourquoi veut-on démontrer tels théorèmes plutôt que tels autres? C'est là la question proprement philosophique, sur laquelle portent les observations de M. Lechalas. Son opinion est que la distinction de la Géométrie descriptive et de la projective est artificielle, et tient à des postulats arbitraires. --En un sens, tous les postulats sont arbitraires; mais ils se justifient néanmoins au point de vue philosophique. Qu'est-ce qui justifie en ce sens les postulats de la Géométrie descriptive? --Si vous vouliez traiter la question à fond, au lieu de vous borner à me communiquer quelques réflexions par lettre, la Revue de Métaphysique insérerait volontiers un article de vous sur ce sujet.

Je ne sais plus si je vous ai parlé de l'article de M. Oswald Veblen dans les American Transactions; c'est une simplification de

votre système d'axiomes pour la Géométrie descriptive. Je serais bien aise de savoir ce que vous en pensez. Son système vous paraît-il réellement plus simple que le vôtre? Est-il complet, et permet-il de démontrer tout ce que vous démontriez avec le vôtre? La réduction apparente du nombre des axiomes ne tient-elle pas à ce que plusieurs axiomes sont condensés en un seul énoncé? --Je vois cité dans ce mémoire un article de M.Burali-Forti dans les "Verhandlungen des ersten Mathematiker-Congresses"; pourriez-vous le prier de m'en envoyer un exemplaire, s'il lui en reste encore?---Tous mes remerciements d'avance, et mes excuses pour ce P.S. presque aussi long que la lettre elle-même.

Louis Couturat